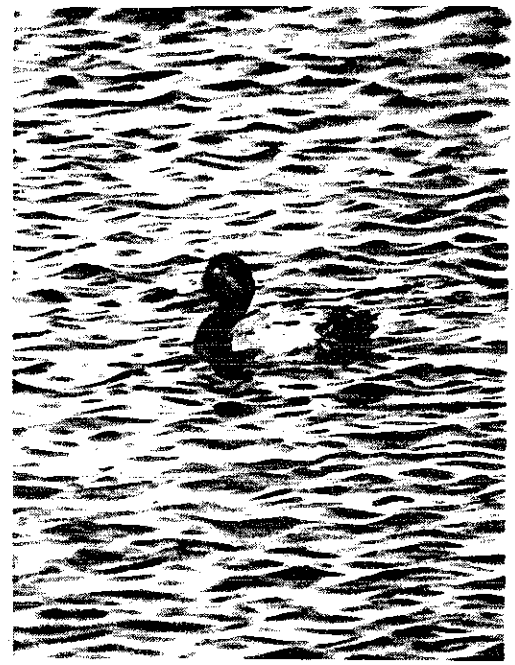


# Le Mésangeai

Numéro 6 Août 1996



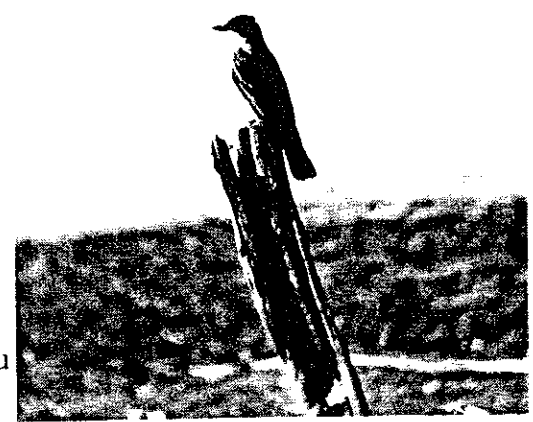
PIPIT D'AMÉRIQUE  
Rencontré à la sortie du  
Mont Chaudron au lac  
Renaud



FULIGULE À TÊTE ROUGE  
En abondance aux marais de  
Baie du Febvre



TIRAN TRITRI  
Présent lors de la sortie au  
Marais Antoine



## Le mot du président

---

Que se passe-t-il dans les coulisses de la SLOA?

Après un printemps comblé d'un horaire de 19 sorties, d'un voyage à Baie-du-Febvre et de vacances bien méritées, nous envisageons déjà des projets pour l'automne. Vous trouverez à l'intérieur de ce journal notre programme d'activités automne-hiver. Des sorties et des conférences divertissantes y sont au menu.

Une nouvelle équipe s'occupe du journal. Merci à Serge Lehouiller et Lorraine Gauthier qui se sont dévoués pour la parution de plusieurs numéros. Nous espérons être dignes de leur succession.

Le projet majeur de rédaction de la liste annotée des oiseaux de l'Abitibi dirigé par Edith van de Walle avance bien. Ce projet permet au club de regrouper toutes les données existantes inédites et de les intégrer à notre base de données EPOQ. Par ce travail de recherche, nous avons presque doublé le nombre d'observations en banque. Ce qui nous a permis de porter à 142 le nombre d'espèces observées en région. Dans le prochain Mésangeai, vous trouverez un article plus détaillé à ce sujet.

Le club a aussi participé au programme provincial d'inventaire des oiseaux nicheurs dans les espaces verts urbains. André Lefebvre et Frédéric Bédard en sont les responsables.

Claire Bédard a pris en charge le programme d'inventaire des oiseaux menacés qui se trouvent sur notre territoire. Dans le prochain Mésangeai nous reviendrons sur ce sujet. Elle recherche des collaborateurs pour visiter les sites déjà identifiés. C'est une belle façon de s'impliquer et d'être utile tout en pratiquant un loisir.

Au nom de toute l'équipe.

Pierre Lavigne



*La SLOA*

**Président**  
Pierre Lavigne

**Vice-présidente**  
Gisèle Bergeron

**Secrétaire**  
Frédéric Bédard

**Trésorière**  
Lise Vivier

**Conseiller**  
Pierre Tanguay

**Le Mésangeai**

Lise Vigneault  
&  
Gisèle Bergeron

**Adresse postale**  
C.P. 91  
Rouyn-Noranda, QC  
J9X 5C1

### La SLOA à l'heure d' INTERNET

L'idée attrayante de monter une page WEB (c'est-à-dire de créer une page d'informations accessible par tous les abonnés d'internet) détaillant les informations pertinentes concernant les activités de la SLOA a séduit Pierre Tanguay. Nous aurons donc bientôt un site sur internet! Nous vous informerons de l'adresse électronique de ce site lorsque le projet sera complété.

### Le voyage 1996: *Baie-du-Febvre*

Au cours de la fin de semaine du 17 au 22 mai dernier, 6 braves ont répondu à l'invitation pour l'aventure en direction de Nicolet (près de Trois-Rivières) dans le but de visiter les marais créés par les débordements printaniers du lac Saint-Pierre (un renflement du fleuve Saint-Laurent). Des centaines de milliers d'oies des neiges s'y rassemblent à chaque printemps. Cependant, la saison pour les observer en si grand nombre tirait à sa fin. Notre but n'était pas principalement l'oie des neiges mais plutôt les nombreuses autres espèces qui fréquentent ce lieu de prédilection pour les oiseaux.

Comblés par la présence chaleureuse et enthousiaste de nos guides Hugues Brunoni et son confrère (Club d'Ornithologie de Trois-Rivières), nous avons passé deux journées d'intenses observations en visitant les principaux sites qui bordent le lac Saint-Pierre dont la fameuse Baie-du-Febvre.

Nous avons eu la chance d'observer le phalarope de Wilson, le troglodyte familial au nid, le troglodyte des marais, le passerin indigo, le cardinal à poitrine rose, la magnifique sturnelle des prés, l'oriole du nord, la perdrix grise (petite surprise matinale), le bihoreau gris, un abondant groupe de fuligules à tête rouge, le harle couronné, l'érisma rousse (canard roux), le galinule poule-d'eau, le foulque d'Amérique, le pluvier semipalmé, le bécasseau minuscule, le bécasseau variable, le pioui de l'Est, le tyran huppé, l'hirondelle noire, l'hirondelle de rivage, la sitelle à poitrine blanche, le grimpeur brun, le viréo mélodieux, la paruline tigrée, le bruant de Lincoln ... *et j'en perds le souffle!*

Nous avons aussi eu la chance d'éprouver un bris majeur sur mon moteur d'automobile; ce qui nous a permis de rallonger notre périple de quelques jours et d'aller faire un tour à Cap Tourmente près de la ville de Québec. Nous n'y avons passé que deux courtes heures étant limité par l'heure de fermeture. La rencontre du moqueur chat (observable à seulement une quinzaine de pieds) et l'observation d'un groupe de plusieurs milliers d'oies furent nos plus belles rencontres pendant ce bref périple. Nous l'avons quitté à reculons.

En comptant toutes les observations depuis notre départ de Rouyn-Noranda jusqu'au retour, nous avons pu observer 120 espèces. Tous nous étions enchantés de notre bain de nature.

Pierre Lavigne

## LE CORMORAN

Extrait de la revue "Vie Sauvage", encyclopédie Larousse et "L'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec"

Le nom de cormoran vient de la contraction latine *CORNUS MARINUS*, ce qui signifie corbeau marin. C'est un oiseau vorace, au cri rauque. C'est l'un des plus connus et des plus représentés sur tous les continents. Il descend d'animaux aquatiques incapables de voler. Depuis 40 millions d'années l'espèce n'a pas évolué. On connaît 65 espèces de cormoran de par le monde dont 36 sont maintenant disparus.

### Habitude et mœurs de vie

Il utilise toujours le même perchoir, pour se reposer, se sécher ou pour y dormir. Notons ici, que le cormoran contrairement aux canards, n'a pas de glandes qui lui permettent de huiler son plumage afin de s'imperméabiliser. Son territoire habituellement se limite aux abords de son nid, lequel est construit sur la fourche d'un arbre par le couple. Le mâle amène les matériaux et la femelle assemble les rameaux, algues, etc... Le couple se forme pour une seule saison de reproduction. Le nid est réutilisé chaque année et peut devenir très volumineux (un mètre de haut, un mètre de large à l'extérieur).

C'est en mars-avril que l'activité sexuelle est la plus intense. La parade nuptiale est composée de quelques phrases stéréotypées.

Ca peut prendre jusqu'à 3 ans au bébé pour devenir adulte. C'est aussi vers l'âge de 50 jours que le bébé peut prendre son envol. Mais il revient au nid sur une base régulière pendant près d'un mois pour y être nourri.

En Amérique du Sud on commercialise la fiente (guano) sous forme d'engrais (cormoran de Bougainville)

Excellent pêcheur, en Asie, on l'utilise pour la pêche. On installe un collier au cou de l'oiseau afin qu'il ne puisse avaler le poisson et ses pattes sont attachées par un câble au bateau.

Sur la quarantaine d'espèces de cormorans vivant un peu partout dans le monde, seulement 2 se retrouvent au Québec. Le grand cormoran et le cormoran à aigrettes.

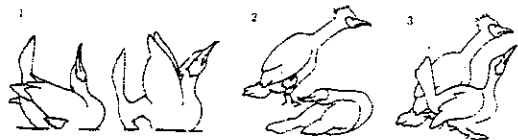
Le grand cormoran ne se nourrit pas ou peu de poissons utilisés dans les pêches dites à valeur commerciale. Le nombre de couple reproducteur semble stable d'une année à l'autre. Une seule colonie a doublé ses effectifs et elle est située aux Iles-de-la-Madeleine, alors que sur la Basse Côte-Nord, elle est en baisse. Le grand cormoran se rencontre peu (et même pas) dans

notre région. En effet, le grand cormoran habite l'estuaire du fleuve St-Laurent.

#### PARADE ET ACCOUPLEMENT

La parade nuptiale du cormoran est rudimentaire. Elle débute par une position classique: ailes dressées, queues relevées de façon oblique, cou et bec pointés vers le ciel (1). Puis le mâle, sans un cri, soulève ses ailes et laisse apparaître les taches blanches de ses cuisses

(2) qui disparaissent après quelques semaines. Enfin, il rejette violemment la tête vers l'arrière en émettant des sons gutturaux, et la femelle adopte une position d'invitation à l'accouplement (3). Après ce dernier, les deux partenaires se frottent mutuellement le cou.



Le cormoran à aigrettes lui monte jusque dans nos régions. Il aime se reproduire en colonie près des lacs et des rivières d'eau douce. La colonie peut même être mixte: grand héron, bihoreau à couronne noire, goéland... Le grand héron construit son nid loin du tronc d'un arbre. Au fil des années, l'arbre dépérit et meurt. Les branches cassent. Les hérons quittent alors la colonie et ne reste que le cormoran à aigrettes dont le nid est construit près du tronc. Son territoire comprend le nid et un perchoir adjacent.

L'oiseau qui naît dans un nid sur une branche, occupe son nid jusqu'à l'âge de 6 semaines. L'oiseau qui naît dans un nid au sol, sort se promener dès l'âge de 3 ou 4 semaines. Les jeunes se regroupent en bande et se vagabondent dans la colonie. Lorsque le parent arrive avec la nourriture le jeune retourne au nid à toute allure. En général, le parent n'approvisionne que sa propre marmaille.

Le cormoran à aigrettes se nourrit de poissons à valeur commerciale. Ce qui lui a valu dans le passé d'être suffisamment persécuté pour abandonner certaines colonies.

On tente de contrôler ses effectifs dans l'estuaire du St-Laurent. Il semble que son "explosion" démographique met en péril la survie de l'Eider à duvet et cause des dommages à la végétation sous-jacente.

On mentionne aussi à son sujet que la nidification arboricole pourrait être la conséquence de perturbations d'origine anthropique.

(o|o)      (o|o)      (o|o)  
(( ))      (( ))      (( ))

-----"-----"-----"-----"  
-----"-----"-----"-----"

## REFLEXION, MEDITATION, POESIE

La vie soudain est d'une étrange simplicité.

Quand tu regardes la forme, les couleurs, les mouvements de l'oiseau, tu sens une chaleur se diffuser dans ton corps. Si tu regardes bien, si tu écoutes bien, tu reçois. Il entre en toi et te passe un peu de son être. Tu deviens allergique aux mensonges, à la soif des possessions, aux grilles, aux cages, à l'inoccupation du corps et de l'esprit. L'oiseau entre; se lève alors une liberté qui a besoin d'espace. Tu peux même ressentir l'urgence de t'envoler. Mais désir d'envol n'est pas projet d'envol. Rêve n'est pas prémonition. Celui qui veut partir se retient. Celui qui doit s'envoler se donne des ailes.

Extrait du livre de Pierre Morency: Lumière des oiseaux, p.18:

## UNE SORTIE "RECORD"

Comme à chaque année, la sortie à l'étang Dessandrouins est toujours fructueuse quant au nombre d'espèces observées, mais cette fois-ci nous avons eu droit à une sortie record. C'est ainsi que le dimanche, 19 mai dernier, un groupe de 4 ornithologues se sont vus récompensés pour leur réveil matinal, par la présence de 60 espèces d'oiseaux différentes. Fait à souligner, même les rapaces étaient au rendez-vous dont la crécerelle d'Amérique, un autour des palombes, une buse à queue rousse, un épervier brun, même un busard St-Martin avec une couleuvre dans ses serres.

Parmi les autres espèces, mentionnons à titre d'exemple un bécasseau minuscule, 12 espèces de parulines, 9 espèces de canards, des bruants, les guifettes, les grèbes, les râles, les cormorans etc.etc.

En conclusion, c'est un des meilleurs sites d'observation en région mais cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas d'autres. A vous de nous faire part de vos découvertes.

Serge Lehouiller

## La chronique ornithologique

### La nidification

Comme à chaque année, c'est à cette période-ci que les oiseaux font leur nid.

Certains nicheront de préférence dans une simple cavité au sol, d'autres auront pris la peine de tapisser de brindilles, de foin, de duvet leur nid douillet. Il existe des nids de toutes les grosseurs. En Abitibi nous pouvons voir des nids de colibris à peine gros comme un \$0,25 et des nids de balbuzards atteignant facilement 7 pieds de hauteur.

Plus près de nous, ici même à Montbeillard, plus précisément à la Baie Lamy, nous pouvons observer une héronnière. Les grands hérons vivent en colonie et plusieurs couples construisent leur nid dans le même arbre. Le nid, plutôt rudimentaire est composé de branchettes. Comme cet oiseau réintègre le même nid année après année, la région immédiate de la héronnière est brûlée par les excréments



acides qui s'accumulent.

Bien que ce soit une bonne raison de ne pas vous aventurer sur l'île, il est important que vous sachiez qu'il est strictement défendu par la loi d'accoster une île qui abrite une héronnière. A bord de votre embarcation et avec une paire de jumelles, vous pourrez très bien observer les oisillons dans leur énorme nid.

La loi interdit de prélever des oeufs, des nids, de les déplacer et cela, quelle que soit l'espèce. On les regarde seulement!

Et si vous trouvez des oisillons à l'extérieur de leur nid, ne les touchez pas. Selon l'espèce, les oisillons sont nourris de une à quarante fois par jour. Ce qui signifie, même si vous ne les voyez pas, que les parents sont là.

Serge Lehouiller

## COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION DU 2 JUIN 1996 AU MONT KÉKÉKO

Le rendez-vous au Tim Horton rue Larivière rassemble 7 observateurs matinaux (10 au total par la suite). Le responsable de la sortie espérait à ce moment ne pas faire regretter ces amateurs d'oiseaux de s'être tirés du lit un peu tôt en ce dimanche matin. Heureusement, le temps est presque idéal: doux, peu de vent, un peu nuageux (la pluie n'est venue qu'en fin d'après-midi). Les promesses du G.O. (Gentil Organisateur) n'étaient rien de moins que le **tangara écarlate** !!!

Quelques petites bestioles noires nous font rentrer dans nos autos (mmmh... ça promet pour notre randonnée prévue en forêt...). Nous arrêtons en chemin pour profiter entre autres de la présence d'un nid de **Grand-duc d'Amérique** près du boulevard Témiscamingue: les télescopes braqués sur cet immense amas de branches de toute taille nous fait voir une jolie petite boule de duvet blanc munie de deux gros yeux jaunes qui étaient fixés droit sur nous !!! Beau spectacle rarement apprécié par des ornithologues amateurs. On y observe aussi à cet endroit un joli **Bruant de Lincoln** qui s'égosille juste devant nos yeux.

Notre deuxième halte s'effectue au lac Pelletier. Plusieurs espèces de **canards** sont présents en petits nombres ainsi que des **Grands Hérons**. Tout juste avant notre départ, un chant singulier vient éveiller nos esprits. Un oiseau invisible au milieu d'un bosquet d'arbres: d'après le chant, il s'agissait à coup sûr du **Moqueur chat**, une espèce rare en Abitibi.

Notre randonnée au pied des collines Kékéko débuta donc vers 9:15. Les feuilles des bouleaux et des peupliers étaient bien ouvertes, de quoi exercer nos oreilles pour le repérage des oiseaux. J'avais observé le fameux tangara une semaine auparavant dans le sentier menant au ruisseau. C'est donc dans cette direction que nous nous dirigeâmes. En cours de route, plusieurs passereaux se laissent entendre, mais quelques-uns plus curieux se laissent observer de près. Notons entre autres l'observation des **Parulines à gorge orangée, flamboyante, à flancs marron, noir et blanc**, ainsi que des **Viréo aux yeux rouges et de Philadelphie**. Nous rencontrons en route Lise Vigneault et son garçon et ils nous annoncent la présence du tangara à quelques minutes de marche. Youppi ! Et effectivement, nous avons eu le loisir d'observer le mâle ET la femelle, et ceux-ci s'affairaient même à la construction d'un nid dans un conifère d'une quinzaine de pieds. Le spectacle était unique et valait vraiment le déplacement.

Donc, mission accomplie pour ma première excursion organisée en sol abitibien (ouf...). Merci aux observateurs présents lors de cette randonnée, et à la prochaine !

FRÉDÉRIC BÉDARD

## DES OISEAUX POUR MA VILLE

Une première étape pour ce projet est de recenser les oiseaux nicheurs des parcs urbains et des espaces verts durant l'été 1996. Cette étape demande la collaboration d'ornithologues amateurs partout au Québec. L'objectif ultime est de faire reconnaître la richesse aviaire d'espaces verts non protégés, car les oiseaux sont de bons indicateurs de la qualité d'un milieu. Les résultats du projet serviront à aider les groupes environnementaux visant à protéger ces sites, à sensibiliser les autorités municipales de leur valeur, et à faire des recommandations d'aménagement pour les parcs urbains sous-utilisés par la faune. Les responsables du projet entendent déposer des documents aux villes concernées au début de l'année 1997. Frédéric Bédard (Rouyn-Noranda) et André Lefebvre (Val-d'Or, Amos et La Sarre) sont les responsables régionaux pour le projet. J'entends bien au prochain numéro publier quelques résultats des recensements tenus en Abitibi, et merci aux ornithologues bénévoles qui ont accepté de faire leur part pour les oiseaux de nos villes.

FRÉDÉRIC BÉDARD  
LOUIS MESSELY (AQGO)  
JEAN-LUC DESGRANGES (Service Canadien de la Faune)

**Projet des écussons!!**

**OYÉ! OYÉ! Nous avons reçus (enfin) nos écussons et nous en avons une réserve de 20 à \$5.00 chacun. Alors, si vous en voulez, ne tardez pas. Adressez-vous directement à notre adresse postale ou à l'un des membres du conseil d'administration.**

**Psst: Vous trouverez une photo du macaron sur la page couverture!**

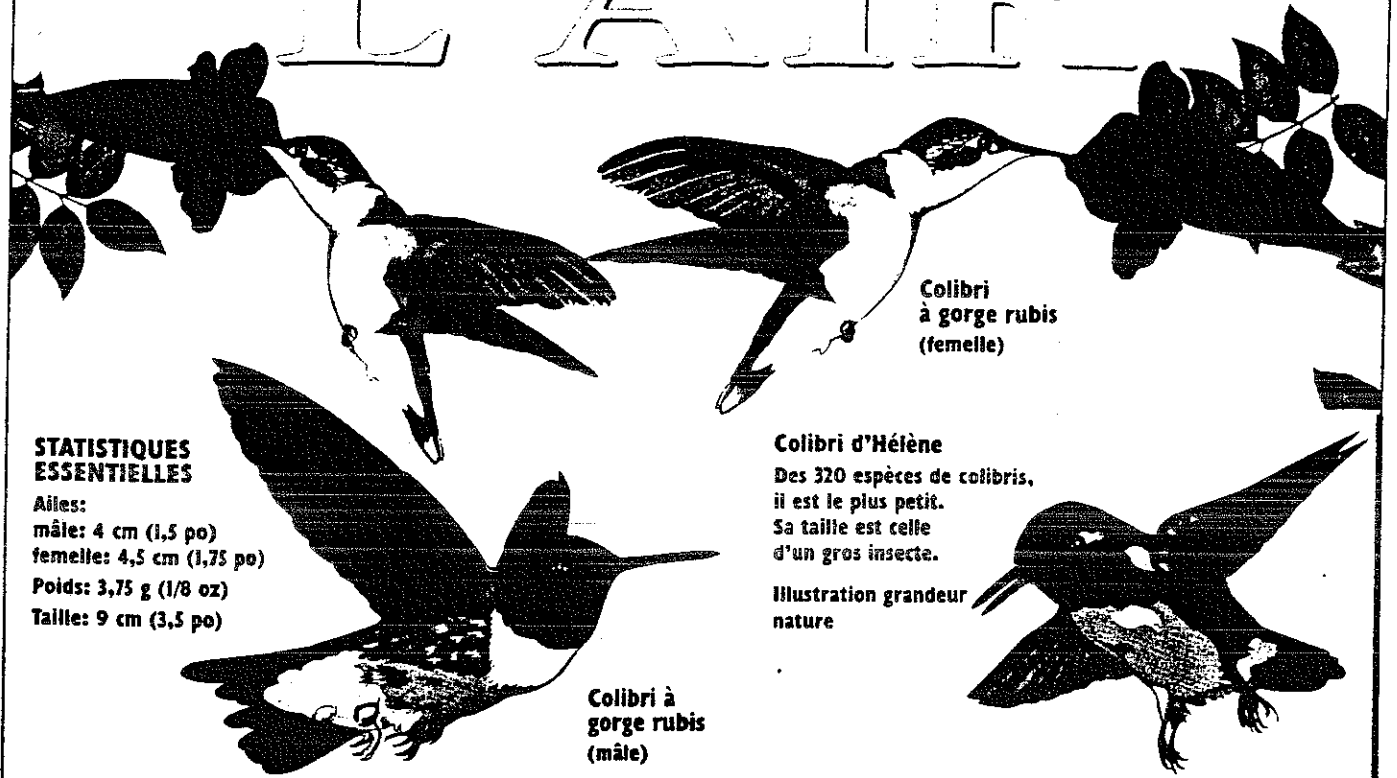
**N'oubliez pas, les petits pains chauds ça disparaît vite!!**

*Merci à Lise Vigneault pour son implication dans le conseil d'administration pendant deux années fécondes.*

**Nos visiteurs appréciés de cet été**

- ✓ Le cygne siffleur lors de la sortie au parc d'Aigubelle (encore observable à Mont Brun).
- ✓ Un solitaire de Townsend par Edith van de Walle et Sylvie Gagnon à Mont Brun.
- ✓ La sturnelle des prés par Serge Lehouiller à Montbeillard.
- ✓ Le pioui de l'est par Serge Lehouiller à Montbeillard.
- ✓ Le pipit d'amérique lors de la sortie du Mont Chaudron.
- ✓ Le tangara écarlate mâle et femelle à la sortie aux collines Kekeko.
- ✓ Un couple de chouette lapone (nicheur ??) pendant tout l'été à Mont Brun.
- ✓ Un morillon à dos blanc femelle lors de la sortie du lac Osisko au printemps.
- ✓ Un phalarope de Wilson pendant deux jours au lac Edouard (Rouyn-Noranda).
- ✓ Le merlebleu de l'Est nicheur en ville à Rouyn-Noranda.

# CES ACROBATES de L'AIR



## STATISTIQUES ESSENTIELLES

Ailes:  
mâle: 4 cm (1,5 po)  
femelle: 4,5 cm (1,75 po)  
Poids: 3,75 g (1/8 oz)  
Taille: 9 cm (3,5 po)

Colibri à gorge rubis (femelle)

## Colibri d'Héliène

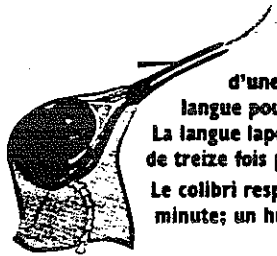
Des 320 espèces de colibris, il est le plus petit. Sa taille est celle d'un gros insecte.

Illustration grandeur nature

Colibri à gorge rubis (mâle)

## UNE CENTRALE MINUSCULE

Chaque jour, le colibri mange plus de la moitié de son poids en nourriture (nectar de fleurs et insectes) et boit huit fois son poids en eau.

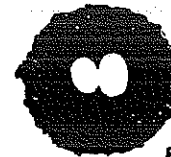


Pour se nourrir, l'oiseau plonge son bec au centre d'une fleur, puis il sort sa longue langue pour recueillir sa nourriture. La langue lape la nourriture au rythme de treize fois par seconde. Le colibri respire au rythme de 250 fois par minute; un humain respire 7 fois par minute.

## NIDIFICATION

La femelle construit seule son nid et couve ses oeufs de 14 à 21 jours.

Oeuf de poule



Un oeuf de poule est plus gros que le nid et les oeufs du colibri.

La femelle pond deux oeufs d'environ 13 mm x 8 mm (0,5 po x 0,3 po).

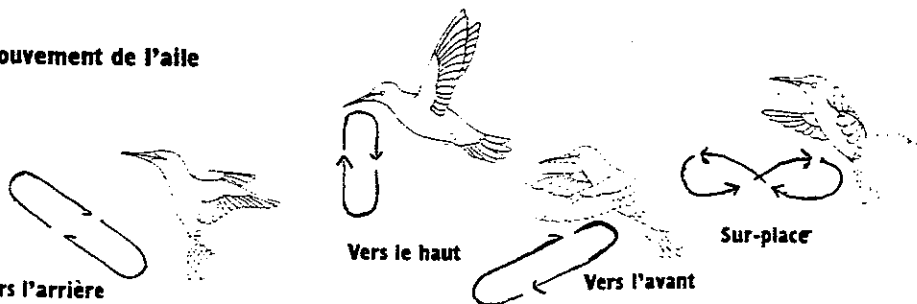
Le fond du nid mesure 2,5 cm (1 po) de diamètre et se compose de feuilles, d'écailles de bourgeons, de fils d'araignées et de cocons de chenilles.

Après l'éclosion, les jeunes sont nourris cinq fois l'heure par régurgitation. Ils commencent à voler lorsqu'ils ont environ 21 jours et quittent le nid pour de bon à un mois.

## COMMENT VOLENT-ILS?

Le colibri vole à une vitesse de 40 à 48 km/h (25 à 30 mi/h) en faisant tourner complètement ses ailes. Il peut accélérer instantanément, voltigeant sur place un instant et volant à pleine vitesse l'instant d'après. En volant, il émet un bourdonnement causé par le vent passant à travers les plumes de ses ailes.

## Mouvement de l'aile



## OISEAUX EN VOL

La corneille: elle bat des ailes environ trois fois par seconde.

Le vautour: il bat des ailes environ une fois par seconde.

Le colibri: il bat des ailes de 38 à 78 fois par seconde.

Le plus petit colibri: ses ailes battent 200 fois par seconde au cours des parades de séduction.

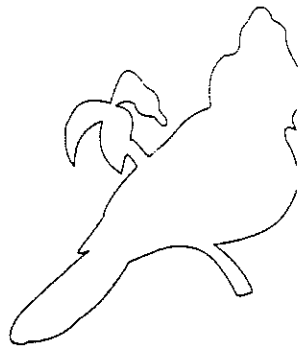
# LES CHAUVES-SOURIS SONT-ELLES UTILES?

Ces petites bestioles, dont on recense plus de 950 espèces dans le monde, sont victimes de plusieurs préjugés défavorables. En Amérique du Nord, on en trouve une quinzaine d'espèces, dont la petite chauve-souris brune, très répandue au Québec. Cette dernière est un animal utile puisqu'elle se nourrit uniquement d'insectes. Selon une étude réalisée au Texas, les chauves-souris dévorent plus de 6 000 tonnes de moustiques par année. On estime qu'une chauve-souris brune peut avaler plus de 1 kg (2,2 lb) d'insectes par semaine.



## Le Geai bleu

Le Geai bleu est un granivore, c'est-à-dire qu'il se nourrit de graines. Il cache parfois des réserves de nourriture dans le sol. S'il oublie une de ses cachettes, il peut arriver que les graines qu'il a plantées dans la terre germent au printemps.

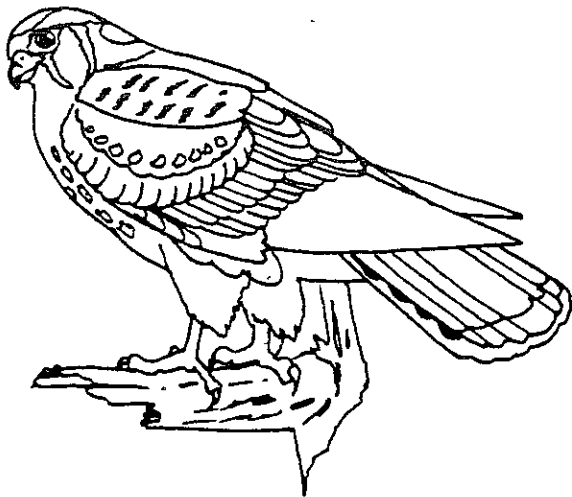
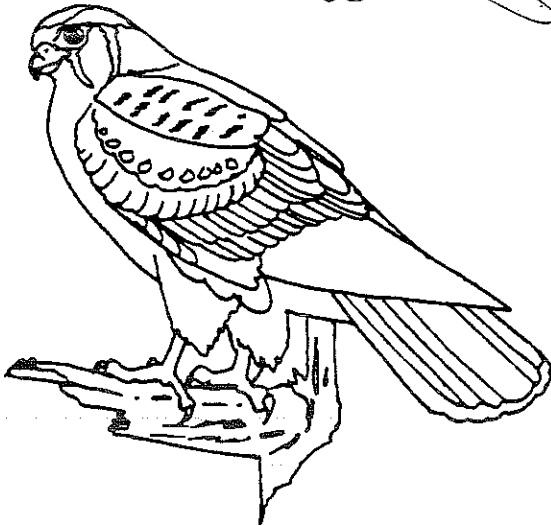
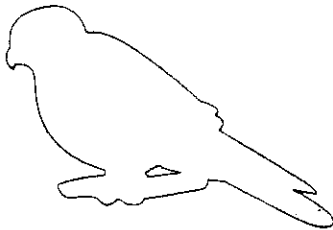


Qui se cache sur cette branche? Pour le savoir, relie entre eux les points de 1 à 62.

## La Crécerelle d'Amérique

À côté de l'Aigle royal, la crécerelle a l'air minuscule! C'est vrai qu'elle est toute petite. Elle est à peine plus grosse qu'un merle. La crécerelle se nourrit d'insectes et de petits animaux qu'elle chasse dans les champs et au bord des routes.

*Ces deux crécerelles sont-elles des jumelles? Non, non, non! Regarde attentivement et tu trouveras entre elles 5 petites différences.*

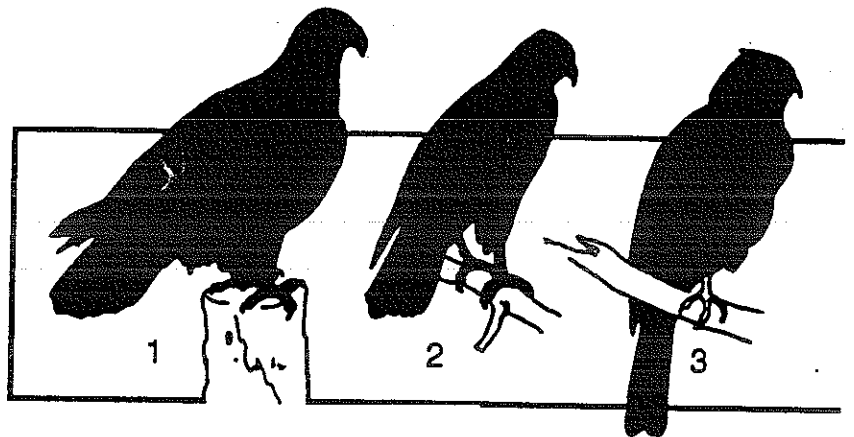


## L'Épervier brun

Cet épervier est le plus petit de tous ceux que l'on trouve au Canada. Il est très agile, car il attrape au vol les petits oiseaux dont il se nourrit. Il peut, comme tous les éperviers, se faufiler facilement à travers les branches des arbres.



*Laquelle de ces trois silhouettes est bien celle de l'Épervier brun?*



## BÊTE PAS BÊTE



## FIN DE SEMAINE AUX MARAIS ANTOINE

Cette sortie avait pour but de parcourir les sites intéressants identifiés par le projet de recherche de l'équipe de Pierre Drapeau et d'offrir par la même occasion une sortie en canot. La fin de semaine a débuté timidement, nous étions seulement quatre personnes au point de départ dont André Lefebvre, notre fidèle compagnon de Val d'Or. Nous avons cependant rejoint Claire Bédard et son ami à la croisée du chemin vers Duparquet pour immédiatement se rendre au boisé de pin gris où se cachent les recherchées parulines à gorge grise. En sortant de l'auto, nous avons la joie de reconnaître le chant de deux spécimens. Nous décidons de prendre notre temps et de se donner les moyens pour avoir la chance d'en observer un. A pas de loup, on s'approche du perchoir de l'oiseau sans réussir à l'apercevoir. Impatient, nous tentons d'approcher un peu plus mais le fûté nous a senti venir et a pris la fuite. Déçus, nous décidons de rebrousser chemin. Sitôt sortis des broussailles que nous le réentendons de nouveau. Ha le coquin! Têtus, nous décidons nous aussi de retourner à sa rencontre. Heureusement ou malheureusement, seulement notre "petit nouveau" Hugo Asselin a la chance de le croquer dans sa jumelle.

Après tous ces déboires, Sylvie Gagnon en compagnie de Pierre Fradette (de la belle visite de par en bas) viennent nous rejoindre. C'est alors qu'on se dirige vers Rapides-Danseurs et nous faisons un arrêt dans un champ pour découvrir entre autres le chant de la parulines obscures.

Nous faisons ensuite un arrêt à un site de nidification du balbuzard pêcheur où nous pouvons observer les parents dont un en train de couvrir ses oeufs (l'an dernier nous avons observé la présence de deux jeunes à ce nid). On enchaîne avec une halte au quai du lac Hébecourt pour un dîner très apprécié. Nous visiterons ensuite des sites propices à la paruline à couronne rousse mais sans l'y apercevoir ni l'entendre. André devant retourner à Val d'Or on décide d'aller installer nos campements au camping de Roquemaure. Là, nous avons le plaisir d'être rejoints par Hélène Chouinard et une de ses amies.

On s'était donné rendez-vous à 22 h 00 à la dame (pas Sylvie!) de Canard Illimité dans le but d'entendre le chant du râle jaune. C'est muni de quelques bières, de chips, d'insecticide et de patience qu'on s'est rendu à notre rendez-vous. Cogne, cogne et recogne des roches dans le but d'imiter le chant du râle jaune sans jamais goûter le son d'une petite réponse. On s'est cependant bien consolé. Nous avons passé une excellente soirée en excellente compagnie y inclus quelques millions de moustiques qui sont disparus par enchantement vers 23 h 00.

Le lendemain, dimanche matin, nous sommes rejoints par Marise Lessard, Françoise Demontigny et une autre membre avec leur canot. On se dirige donc vers les marais, mais tout en prenant le temps d'un petit arrêt dans le but de localiser le bruant de Le Compte et le bruant des plaines. Bien que Frédéric Bédard et moi les ayons observés la semaine précédente, c'est peine perdue pour cette fois là! La journée en canot est superbe, les guifettes noires sont majestueuses et notre perspicacité est récompensée par la possibilité d'observer le râle de Caroline. Pour de vrai!

En résumé, ce fût une fin de semaine de détente et de communion avec mère nature.  
Que demander de plus?

Pierre Lavigne